

Ti-pop, ou « transformer en art un univers tout décâlisé »

ESSAI Dalie Giroux

Pierre Maheu (1939-1979), agent de la contre-culture québécoise et animateur de la revue *Parti pris*, propose en 1966 une notion esthétique et politique qu'il appelle « l'attitude ti-pop » :

Qu'est-ce donc que TI-POP ? Eh bien, le TI, c'est le Québec, comme dans « Chez Ti-Jean Snack Bar », « Ti-Lou Antiques », ou tout simplement comme dans « Allô, ti-cul ». Et le POP, c'est si on veut, le Pop Art. Mais il ne s'agit pas spécialement d'art. C'est plutôt d'une culture qu'il s'agit, notre vieille culture, qui se mérite bien le titre de Culture Ti-Pop. Le Ti-Pop, c'est une attitude ; fondamentalement, elle consiste à donner valeur esthétique aux objets de la culture Ti-Pop. Vous y êtes ? Un Sacré-Cœur en carton tout sanglant, avec la mention « pourquoi me blasphémez-vous ? », une affiche électorale du temps de Duplessis, le cœur du Frère André dans le formol [...], l'artisanat naïf, voilà autant d'objets à l'attitude ti-pop. À la fois nostalgie et sarcasme, ironie et bonheur, retrouvailles et ruptures. Dans le cas des objets qui témoignent directement de la culture religieuse, [...] l'attitude ti-pop,

qui transforme ces objets sacrés en objets de conscience esthétique et les rend profanes, est donc une attitude profanatrice. [...] Ti-pop, c'est cette démarche paradoxale qui consiste à assumer un certain passé national, mais à l'assumer comme passé justement, c'est-à-dire à le poser du même coup comme dépassé¹.

L'élucidation des affects politiques animant le rejet du passé, qui a caractérisé la naissance du Québec moderne, et la manière dont cela a donné lieu à une forme de pensée et à une pratique créative chez Maheu offrent quelques outils pour cerner de manière fine un rapport à l'héritage et à la culture (en art, en littérature, en histoire) qui constitue un des legs, toujours très contemporain, de la culture qui s'élabore dans les années 1960 – et dont la mémoire tend à s'effacer.

Il y a là l'expression à la fois d'un rejet brutal de la culture religieuse du Québec traditionnel, d'une pratique antiautoritaire et d'une forme libre de la pensée dont il faut savoir hériter, dans tout son caractère paradoxal.